

I – Les Croix de la pleine lune



Angoulême, été 1997

— Écoutez, commissaire, c'est bien simple. Je vous le répète: quand je suis entrée dans l'église, je n'ai rien vu du tout. J'apportais un bouquet de lys pour décorer l'autel. Je les avais cueillis ce matin. Chaque année, au mois de juillet, je viens faire un peu de ménage à la place de madame Boyer, qui part chez sa fille. Alors, vous savez, je connais l'endroit, je ne regarde pas toujours à droite ou à gauche. C'est un peu plus tard que j'ai aperçu ces pieds nus qui sortaient du confessionnal, et, comme je vous l'ai dit, ça m'a fait un choc.

La femme qui faisait face au commissaire Valardy reprit son souffle, jeta un œil angoissé derrière elle et continua à parler:

— Vous vous rendez compte, faire une découverte pareille, en plein jour! Je ne vois pas comment on a pu amener ce pauvre homme ici. Il y a des voisins, quand même...

Irwan passa une main nerveuse dans ses cheveux châtons. Ses yeux clairs de Breton avaient une expression songeuse, celle d'une intense réflexion. Assis à côté de son supérieur sur un

des bancs de l'église Saint-Ausone, il venait de noter rapidement l'essentiel de la déclaration de madame Roux, qui avait eu la mauvaise surprise, une heure plus tôt, de découvrir le corps d'un homme, mort depuis la veille. Le cadavre était calé à demi sur le siège du confessionnal, vêtu d'une sorte de bure rudimentaire, et cette sinistre mise en scène avait tout de suite déconcerté les deux policiers.

L'Identité judiciaire avait déjà fait son travail, et la dépouille de l'inconnu était maintenant en route vers la morgue de Girac, la procédure habituelle, avec autopsie à la clef. Les premières constatations avaient révélé une blessure à l'arme blanche au niveau du cœur, qui avait probablement entraîné le décès de la victime, mais le plus étrange demeurait la marque que le commissaire avait observée sur la poitrine de l'individu, un signe tracé sans doute à l'aide d'un fard noir, et qui représentait la célèbre croix des Templiers.

— Si tu veux mon avis, Irwan, nous voici confrontés à une drôle d'histoire. Du jamais vu à Angoulême.

— Je suis d'accord avec vous, patron, et je n'aime pas ce genre de choses. Je comprends l'émotion de madame : on ne s'attend pas à un tel événement dans un lieu saint.

— Vous pouvez le dire, inspecteur. J'en ai encore des frissons. Heureusement que je n'avais pas ma petite fille avec moi. Je l'ai envoyée jouer au Jardin vert, mais elle n'est pas toute seule, une camarade l'accompagne. Je n'ai pas trop

confiance, vous savez, car on lit tant de choses bizarres dans le journal. Et puis, il y a des gens peu recommandables qui traînent parfois autour des gamines...

Comme si ces paroles lui faisaient prendre conscience du temps écoulé, madame Roux se leva en serrant son sac contre elle. On la devinait pressée de quitter l'église. Pourtant, elle scruta le visage des deux policiers, car elle n'osait pas clore aussi vite l'entretien.

— Avez-vous encore besoin de moi, commissaire? Je crois que je vous ai dit tout ce que je savais.

— Vous pouvez rentrer chez vous, madame, déclara aimablement le commissaire. Vous avez effectivement fait au mieux en nous prévenant aussitôt. Vous serez sûrement appelée à faire une seconde déposition à mon bureau. Vous recevrez une convocation. Je vous remercie. Nous allons attendre le prêtre ici. Nous lui avons téléphoné. Il était à l'évêché. Il ne devrait pas tarder.

Elle leur serra la main en souriant, l'air gêné, jetant des regards apeurés vers le confessionnal, comme si le corps de l'homme s'y trouvait toujours.

— Je me demande bien qui a fait une chose pareille. J'en suis malade. Tenez, à peine rentrée chez moi, je vais me mettre à pleurer. Je ne peux pas oublier ce que j'ai vu en tirant le rideau.

Irwan hocha la tête, plein de compréhension. Il avait vu, lui aussi, et le spectacle n'était pas très agréable. De plus, on avait grimé le visage du

mort, de manière outrageuse, à l'aide de larges traits rouges qui pouvaient évoquer des peintures de guerre propres aux Amérindiens.

Par chance, sa collègue Maud Delage, une charmante jeune femme qui avait gagné il y a presque dix mois ses galons d'inspecteur principal, était absente lors du coup de fil qui les avait fait se précipiter vers l'église Saint-Ausone. Elle aussi d'origine bretonne, ce qui avait créé très vite entre eux une grande complicité. Maud, bien que consciencieuse et courageuse, faisait parfois preuve d'une vive sensibilité et n'aurait guère apprécié le côté particulièrement macabre de cette scène.

Une fois seuls, le commissaire et son adjoint restèrent silencieux. Malgré la chaleur extérieure, ils avaient un peu froid entre ces murs séculaires qui conservaient une fraîcheur de cave. Ce n'était pas un endroit où discuter longuement de cette nouvelle affaire, mais ils devaient attendre le prêtre pour l'informer des faits. Irwan rompit le silence le premier :

— C'est un été qui commence sur les chapeaux de roue, vous ne trouvez pas, patron? L'hiver s'est passé assez tranquillement, mais là, j'ai l'impression que nous allons avoir du pain sur la planche. Ceux qui ont fait ce coup ne doivent pas être bien nets, comme personnages.

— Oui, ça m'inquiète, tu sais. Remarque, il faut garder la tête froide, et surtout rester logique. Tout ceci n'est peut-être qu'une ignoble mascarade destinée à semer le trouble, à brouiller les

pistes. Cet homme déguisé en moine du Moyen Âge, ces traces bizarres sur sa figure, le signe sur la poitrine, ce cinéma de mauvais goût ne doivent pas nous faire oublier le principal : cet inconnu a bel et bien été assassiné d'un coup de couteau. Tu viendras à l'autopsie, ce soir?

— Bien sûr, je brûle de curiosité et j'ai hâte de savoir qui est la victime.

Le commissaire haussa les épaules, pessimiste.

— Il n'avait pas de papiers sur lui. J'ai peu d'espoir de l'identifier rapidement. Si c'est un vagabond ou un clochard, nous allons chercher longtemps. Il va falloir étudier la dentition, les empreintes, etc.

Un bruit de pas les fit se retourner : c'était le prêtre de Saint-Ausone. Une discussion animée les retint encore une demi-heure dans l'église, tandis que les paons du Jardin vert lançaient des appels sonores, de l'autre côté de l'avenue du Président-Wilson. Sur un des bancs, non loin de l'autel, les lys de madame Roux gisaient, abandonnés à leur sort, mais dégageaient cependant une douce et grisante senteur qui s'accordait à l'atmosphère de ces lieux consacrés à la religion. Nul n'aurait cru que ce paisible sanctuaire venait de servir de décor à une sourde et mystérieuse machination.

En roulant vers la place du Champ-de-Mars, le commissaire et Irwan échangèrent leurs idées. La voiture dépassa la cathédrale, longeait à présent le rempart Desaix.

— Chaque fois que je prends cet itinéraire, commenta Philippe Valardy, je ne peux pas m'empêcher de songer au dernier Circuit des Remparts¹.

— Ouais, répondit l'inspecteur en soupirant. Encore une sale histoire, où Maud a failli laisser des plumes.

— C'est vrai. Notre chère petite Bretonne l'a échappé belle.

À l'hôtel de police, la recrue en question les attendait en faisant les cent pas dans le couloir, un gobelet de café à la main. Dès qu'elle les aperçut, elle se précipita, silhouette mince mais énergique, qui faisait battre plus d'un cœur au sein de cette administration bien organisée.

— Patron, j'étais sur les charbons ardents. Salut, Irwan. Alors, dites-moi vite. Qu'est-ce qui s'est passé à Saint-Ausone?

Ils la regardèrent en retenant un sourire amusé. Maud était fidèle à elle-même, passionnée de préférence par les événements de choc et toujours partante pour les enquêtes les plus difficiles. Pour l'instant, plantée en face des deux hommes, elle les fixait de ses yeux d'un bleu vert, et, auréolé d'une chevelure blond foncé, coupée au carré de manière un peu fantaisiste, son ravissant minois affichait une expression impatiente.

— Ce qui s'est passé à Saint-Ausone, répéta

1. Voir *Un circuit explosif*, du même auteur.

Irwan d'un ton ironique. Tu es déjà au courant? Les nouvelles vont vite. On a trouvé un homme poignardé, mort depuis peu.

— Oui, c'est Antoine qui m'a dit que vous aviez reçu un appel d'une certaine madame Roux, qui avait trouvé un corps dans le confessionnal.

— C'est bien ça. Nous avons consigné la déposition de cette dame tout de suite. Élisabeth va la taper, ajouta l'inspecteur divisionnaire en se dirigeant vers son bureau.

— Ah! oui, cette chère Élisabeth que tu as jugé bon de m'imposer du matin au soir, sous prétexte que c'est une stagiaire de valeur, et qu'entre femmes, on se comprendrait mieux...

Le commissaire fronça les sourcils, surpris par la réflexion de Maud, qui trahissait une vague irritation. Soucieux de l'harmonie générale, souvent difficile à obtenir au sein d'une équipe nombreuse, il demanda d'une voix ferme :

— Vous avez des problèmes avec Élisabeth, ma petite Maud? C'est un élément sympathique. Elle arrive de Limoges; il faut lui laisser le temps de s'adapter ici.

— Aucun problème, patron. Tout va bien. Seulement, depuis six mois, j'étais habituée à travailler en compagnie de Xavier. Avouez qu'il y a de fortes différences entre Élisabeth et lui.

Le commissaire et Irwan éclatèrent de rire, imités par Maud, dont la mauvaise humeur s'était envolée. Bientôt, elle les écouta raconter

les circonstances de la découverte, les points troublants de cette affaire peu banale et, très vite, se montra captivée.

— Et on a dessiné une croix sur la poitrine de cet homme? C'est absurde.

— Pourtant, conclut Irwan, c'est ainsi. Maintenant, l'autopsie nous en apprendra peut-être plus...

— Bien, je vous laisse, les enfants, coupa le commissaire. Je vais passer quelques coups de fil. Irwan, tu me rejoins dans une heure. On est attendus à Girac.

— D'accord, le temps de confier ce carnet à notre jolie Élisabeth, de discuter avec Maud de son enquête, et j'arrive.

Irwan, un petit sourire malicieux au coin des lèvres, entraîna sa collègue dans son bureau.

— Dis-moi où tu en es de ton côté. Pas de trace de tes disparus?

— Aucune. Mais, je n'ai pas pu en parler au commissaire, il y a autre chose... Je ne sais pas pourquoi, ça m'intrigue et je me demande si les deux affaires ne sont pas liées.

— Explique-toi.

Irwan alluma une cigarette, se servit un verre d'eau sans quitter Maud des yeux. Elle semblait nerveuse, indécise:

— Voilà, Irwan, une femme est venue ici tout à l'heure. Antoine me l'a envoyée, parce qu'elle voulait absolument parler à un inspecteur. Je l'ai donc reçue. Je croyais que ce ne serait pas long. En fait, cette personne, madame Darmon, venait

signaler la disparition de sa fille Annie et, bien sûr, lancer un avis de recherche. Remarque, c'est peut-être une fugue.

— Pourquoi?

— La jeune fille était dans un centre de vacances, une institution privée assez coûteuse, et il paraît qu'une autre adolescente manque à l'appel. Comme par hasard, l'amie de la première. Il se peut donc que ces deux demoiselles aient eu envie de prendre la clef des champs, on ne sait jamais. La directrice du centre penche pour cette solution, d'après madame Darmon, qui, elle, reste convaincue qu'on a enlevé sa fille.

Irwan soupira, haussa les épaules en levant les yeux au ciel.

— Ça devient bizarre, ces gens qui se volatilisent. Je me demande si la Charente n'est pas victime d'une attaque d'extraterrestres.

— C'est malin de plaisanter sur un sujet aussi grave! Moi qui comptais sur ton aide, je suis très inquiète. D'abord, ces trois hommes, en l'espace d'une semaine, puis deux jeunes filles. Je consulte les statistiques des disparitions en France chaque année, mais là, nous allons bientôt battre le record. Et je n'ai aucun indice, rien.

Maud se leva, alla jusqu'à la fenêtre, observa un instant l'agitation caractéristique de la place du Champ-de-Mars, le va-et-vient des bus, les cohortes d'étudiants plus ou moins agitées. Puis elle déchira d'un geste vif le bout de papier qu'elle tenait à la main.

— Qu'est-ce que c'est? interrogea Irwan.

— L'adresse du centre aéré. Ne fais pas cette tête, je l'ai notée sur mon agenda. J'y vais demain matin à la première heure. C'est du côté de Villebois-Lavalette. Xavier doit m'accompagner.

— Ce devrait être Élisabeth. Qu'est-ce que tu reproches à cette jeune femme?

— Rien de précis. Le courant ne passe pas, et je me sens plus performante avec ce brave Xavier.

— Pourtant, c'est à toi de veiller à sa formation. Enfin, vu que tu es une vraie tête de mule, parlons d'autre chose. De nos disparus, par exemple.

— Oui, justement, le seul élément que j'ai pu trouver en ce qui concerne ces trois hommes, et je ne sais pas s'il a de l'importance, c'est celui-ci : ces messieurs sont tous des historiens, enfin, deux sont professeurs d'histoire, et Villeret, lui, était féru d'archéologie et d'histoire ancienne, sans enseigner cependant. Un retraité, fort érudit, connaissant bien le passé de la région.

Irwan, qui se concentrait sur les propos de Maud, ne dit rien. Une petite sonnette d'alarme résonnait dans ses méninges, comme pour lui signaler un indice non négligeable.

— Attends une minute! s'exclama-t-il. Tu dis trois historiens, dont l'un passionné par le passé du département. Et nous venons de retrouver un corps déguisé en moine de jadis, portant la croix des Templiers sur la poitrine. Ça pourrait coller. Il faut fouiller la vie privée de ces disparus et chercher du côté des sociétés secrètes. Tu sais, il y a des illuminés partout.

— Tu penses à une secte?

— Pourquoi pas? Ce serait le bouquet. Bien, si tu veux, on en reparlera ce soir. Je file chez le patron. Nous avons rendez-vous à la morgue vers 19 heures. Tu veux venir?

Maud roula des yeux effarés. Ses nerfs, tendus à l'extrême, la firent tressaillir. Se reprenant vite, elle bredouilla :

— Non, j'ai trop de travail ici. De toute façon, ce n'est pas ce que je préfère dans ce métier, tant que je ne suis pas obligée d'y assister.

— O. K., je te laisse bosser. Et qui sait, avec un peu de chance, je vais peut-être te ramener des renseignements intéressants.

Maud fixa un instant Irwan, puis fronça les sourcils, indécise.

— Que veux-tu insinuer? Tu penses que l'homme de Saint-Ausone pourrait être un de mes disparus?

— Et pourquoi pas? Ça ne m'étonnerait pas, vois-tu. C'est mon fameux flair de policier, fit-il avec un clin d'œil.

— On verra ça, Irwan. Ne t'attarde pas, le patron va s'impatienter.

Une fois seule, Maud quitta à regret le bureau de son collègue pour pousser la porte du sien. Élisabeth tapait à la machine, et ce n'était pas l'arrivée de l'inspecteur principal Delage qui la ferait s'interrompre. Au contraire, la jeune stagiaire feignit une profonde concentration et travailla avec encore plus d'acharnement. Ses longs cheveux bruns étaient attachés en catogan sur la nuque, et, dans

son visage étroit, aux traits harmonieux, ses beaux yeux noirs, langoureux et maquillés à l'orientale, semblaient briller davantage, comme si le texte qu'elle recopiait la passionnait. Mince, grande, cette « nouvelle recrue », selon les propos d'Irwan, avait vite réussi à semer la zizanie sur son passage grâce à des numéros de charme très savants. Seul le commissaire Valardy avait droit à une attitude sérieuse et dénuée d'œillades enjôleuses.

— Tout va bien, Élisabeth ? lança Maud en s'installant à son bureau pour tenter un effort de conciliation.

— Oui, pas de problèmes de mon côté. J'ai bientôt fini les rapports d'enquête.

— Bien, je te laisse terminer.

Maud ouvrit un dossier encore mince, le feuilleta, s'attarda sur trois photographies. Troublée, elle étudia attentivement les traits de ces hommes qui avaient disparu récemment sans que leur famille y trouvât une explication logique.

Louis-Marie Muller, trente-deux ans, professeur d'histoire résidant à Villebois-Lavalette, vivant avec Hélène Thomas, sans profession, pas d'enfant.

Maud relut attentivement ces quelques notes prises lors des déclarations faites par les proches un ou deux jours après la disparition.

Gérard Villeret, historien, retraité, soixante-deux ans, domicilié à Angoulême, rue de Bélat. Célibataire. Roger Ozon, quarante-quatre ans, divorcé depuis six ans, deux filles. Il vivait chez sa mère, à Soyaux, et c'est elle qui a lancé un avis de recherche.

La jeune femme réfléchit, mordilla son stylo. Quelque chose la dérangeait dans cette affaire. Elle ne savait pas ce que c'était, mais gardait la pénible impression d'avoir commis une petite erreur. À contrecœur, elle ferma le dossier, chercha une feuille dans les papiers rangés près du téléphone. C'était la déclaration de madame Darmon, la femme, d'ailleurs peu sympathique, qu'elle avait reçue en fin d'après-midi.

— Élisabeth, tu étais là quand cette dame est venue déposer au sujet de sa fille. Que penses-tu de cette personne?

La jeune fille parut surprise que Maud lui pose une telle question. Elle leva enfin le nez de sa machine à écrire, hésita une minute avant de répondre.

— Je ne sais pas. Elle avait l'air d'une mère inquiète, un peu sévère. Froide de caractère. C'est ce que j'ai ressenti, du moins.

— Oui, moi aussi, et pas vraiment coopérative. Elle n'a pas parlé de son mari, ni de son autre fille. J'ai envie de la rappeler, histoire de vérifier un détail. L'inspecteur Vernier parle souvent de ses intuitions ou de son flair. Je ne sais pas si c'est le métier qui rentre, mais ce soir j'éprouve cette sorte de réaction irraisonnée et je vais vérifier tout de suite.

Élisabeth sourit, ce qui changea toute sa physionomie et la rendit charmante. Maud s'en aperçut et se reprocha sa mauvaise humeur des jours précédents. Elles pourraient bien devenir amies ou, dans un premier temps, apprendre à se connaître.

— Tu te plais ici? interrogea-t-elle alors, une main sur le combiné du téléphone. Ce n'est pas toujours facile de se retrouver dans une ville où l'on n'a aucune relation.

— Je m'habitue, et Xavier met un point d'honneur à me faire visiter Angoulême et ses restaurants. Irwan aussi. Il m'a invitée à dîner dimanche soir à La Cigogne, et j'ai passé une soirée super. Ne t'inquiète pas. Tes collègues sont adorables avec moi. Ils ne veulent pas que je sois dépaylée ou solitaire.

Cette fois, Maud accusa le coup et renonça à ses tentatives de fraternité. Elle venait d'apprendre que ses deux plus fidèles amis sortaient sans l'en informer en compagnie de cette ravissante personne, et la moutarde lui monta au nez sans qu'elle pût s'en avouer la raison. De sombres pensées, dont elle avait un peu honte, la bouleversaient, et il lui sembla capital de se ressaisir.

Allons! songea-t-elle en soupirant. Ils sont libres et n'ont pas de comptes à me rendre. Je suis stupide d'imaginer qu'ils ne se préoccupent que de moi. Et puis, quand j'ai débarqué ici, ils m'ont aussi emmenée à droite et à gauche. Ce doit être une tradition de l'hôtel de police. Je suis jalouse, voilà, jalouse, et je ne devrais pas.

Consciencieuse, elle mit de côté ces considérations personnelles. Elle composa enfin le numéro de madame Darmon et attendit avec impatience. Au bout de cinq sonneries, une voix de femme qu'elle reconnut aussitôt se fit entendre.

— Madame Darmon? Inspecteur Delage.

— Ah! Vous avez du nouveau?

— Non, madame, pas encore, et j'en suis navrée, mais j'ai oublié de vous poser une question, nécessaire à mon enquête.

— Je vous écoute, inspecteur.

— Vous êtes divorcée, n'est-ce pas? Mais vous ne m'avez pas donné le nom de votre ancien mari. Il faut envisager une possibilité: votre fille a pu se rendre chez son père. Je dois le contacter, de toute façon.

— Annie n'aurait jamais eu l'idée d'aller voir son père. Il ne s'est jamais occupé de ses enfants. De plus, elle n'avait aucun intérêt à le joindre. Croyez-moi, inspecteur, je sais quand même ce que je dis.

— Bien, pouvez-vous *quand même* me dire son nom? Je tiens à lui parler. C'est dans l'ordre des choses, madame.

La voix d'ordinaire aimable de Maud avait pris une inflexion autoritaire qui trahit sa détermination et un début d'agacement. Cette mère au verbe haut, qui lui parlait comme à une incapable, l'exaspérait autant au téléphone qu'en chair et en os.

— Mon ancien mari se nomme Roger Ozon, inspecteur. Je ne vous en dirai pas plus. J'ignore où vit ce monsieur désormais. Vous m'entendez?

— Oui, balbutia Maud en songeant à une vitesse étonnante à tout ce qu'impliquait la déclaration de son interlocutrice.

— C'est tout? Vous n'avez plus besoin de moi? pérora madame Darmon.

— Pas pour l’instant, merci.

Elle raccrocha, en proie à une intense excitation. Ainsi, son intuition ne l’avait pas trompée. Elle mourait d’envie d’appeler Irwan pour lui annoncer la nouvelle. Élisabeth fit les frais de sa jubilation.

— Et voilà. J’avais raison, Élisabeth. Je me demandais s’il ne fallait pas chercher un lien entre les adolescentes disparues du centre aéré et mes trois hommes. Cette idée me trottait dans la tête et elle se révèle. Annie Darmon, recherchée par sa mère, est la fille d’un des professeurs dont on n’a plus aucune trace. On peut donc envisager plusieurs solutions : soit la jeune fille s’est enfuie avec son père, qui avait préparé leur départ, soit il l’a enlevée.

— Avec une de ses camarades? intervint Élisabeth avec une moue sceptique.

— Pourquoi pas? Une façon de brouiller les pistes, de donner le change. Ou bien Annie et Nadia sont inséparables... Je le saurai bientôt. Il est également possible que le père et la fille soient visés par quelqu’un qui s’attaque à la famille.

— Et les deux autres hommes, tu en fais quoi? Ils n’ont rien à voir dans cette histoire, en ce cas. Pourtant, ils ont disparu aussi.

— Exact, Élisabeth. Il y a là un problème, mais, malgré cela, j’ai l’impression d’avancer un peu, d’avoir au moins un élément sur lequel baser mes recherches. Maintenant, je vais pouvoir foncer.